Se donner aux sens - Introduction

Je est commun au point
Que Je est plus grand
Que ce que je suis.

Penser, c’est chercher une phrase.
Penser, c'est chercher, agencer les idées
Qui sont dans ma langue, transposer le réel
Dans l'univers holographique de mon humanité.
Penser, c'est faire l'effort d'exprimer
Mon expérience vécue en expérience sociale,
C'est trouver l'expression d'une forme à ma parole
Pour mettre ma présence
Dans l'espace commun de mon humanité.

Penser, c'est transposer le monde vers mon humanité.

Ma pensée est cherchée pour mon humanité,
Depuis mon corps,
Depuis mon corps pour mon humanité, depuis
Mes sensations, mes mémoires, mes images, les
Mouvements invisibles qui animent mon corps.
J'écris ma pensée depuis mon corps pour la parole de mon humanité.

Sous le silence de ma pensée,
Il y a une forge qui me fige
Pour que mon corps connecte à son humanité.
Dans le silence ma pensée fourmille
La lucidité immédiate du cosmos.

Quand je prête mes sens à ma pensée,
Je lui donne du sens, je lui donne le sens
Qui justifie son expression.

Derrière chaque vers il y a une onomatopée.

Sans cette origine organique, ma pensée n'est qu'une intelligence froide sans subjectivité, incapable de bouger et de transformer mes représentations, incapable de remettre en question ce

monde et ce que j'en suis, incapable d'être dans l'essence d'un monde mouvant.

Je mets en reflet ma pensée sur mes sens et mes sens en reflet sur ma pensée.
Ma pensée et mon corps se regardent : Je réfléchis. Ainsi je suis
Entre le réel et mon humanité holographique des représentations.
Ainsi je suis
Poète.

Et c'est parce que je suis
Poète
Que je trouve.

Je découvre le corps de mon humanité et je trouve mon corps pour son humanité. Je trouve l'essence mouvante qui tisse l'organe originel au-deçà de mon humanité et qu'il me faut penser pour me mailler dans la justesse des corps et du vivant. Je trouve la raison sourde dans le brouhaha d'un monde hors de mon humanité.

Je trouve
que
Je suis vivant et cela dépasse ma pensée, maintenant caduque.

Je regarde, je constate, j'éprouve que
Je suis vivant et que
Je suis incapable d'y penser autrement et même d'y penser seulement.
Ma pensée est rendue caduque avant même son apparition.

Alors je regarde, je constate, j'éprouve et témoigne.
C'est cela le théâtre :
Un regard nu, poreux et posé.

Je tends un regard nu, poreux et posé sur mon humanité,
Confondu dans l'imprévu de ce qui me dépasse.
Il est un théâtre au plus profond de moi.

Au plus profond de moi mon regard nu se pose sur mon essence, comme une question :
Le cosmos, probablement,
S'il était une question.

Quand je pense, je regarde quelque part depuis un ailleurs.
Quand je pense, j'assiste au théâtre de mon humanité.
Au théâtre, je suis probablement une trace du cosmos posée
Sur l’œil regardant de mon humanité.

Je donne du sens à mon humanité quand je la regarde depuis le cosmos au plus profond de moi.

Alors je découvre ce versant du réel, où sans cesse je tente de donner du sens aux moments, aux événements que je traverse.

Je tente de donner du sens à ma vie en lui construisant une cohérence sociale, je tente de donner du sens à mes choix, mes projets, mes souvenirs depuis un référentiel commun du langage, depuis mon référentiel anthropologique. Je justifie telle émotion ou tel comportement en lui attribuant tel schéma de cause à effet, dans la logique des lois qui organisent ma société. Je désire essentiellement appartenir au monde et à ma culture, qui me donnent les bons codes avec lesquels je bâtis mon histoire personnelle. Ici, je suis humain.
Si je regarde cela depuis un ailleurs,
Je ne suis
Qu'un humain affublé d'anthropocentrisme.

Le théâtre est cet espace où mon humanité se fuit, se regarde, se découvre puis retrouve tout ce qui existe et qu'elle n'arrivait pas à penser.
Le théâtre est la poésie de mon humanité qui dévoile les corps maillés dans le souvenir sensible d'un monde avant la pensée.

L’épistémologie apprend à mon esprit rationnel que la raison est le pire ennemi de la raison, et qu’il n’y a pas de meilleur moyen de succomber à la fausse vérité que de faire confiance à ma raison par les voies convenables et peu soucieuses des particularités chaotiques de l’esprit quand Il n'est que pensées.
La justesse poétique n'est pas le souci littéraire.
La littérature est l'autorité de l'humanité sur mon intimité.

C’est précisément ici que "donner du sens" peut perdre toute substance.
Donner du sens, c’est inverser le processus qui nous fait être humain, c'est être dans le processus organique qui me retrouve, qui me fait recouvrer le réel, me fait recouvrer mes qualités d'être vivant, en quittant la grande fiction d'une humanité régie par ses névroses littéraires.
"Regarder" suffit
À recouvrer la raison.
Regarder est nécessaire
Pour tenir sa lucidité.

Regarder, toucher, se laisser affecter, θεάομαι.

Le sens me donne à l'esprit. C’est ici l’ordre naturel qui fait sens, qui permet la conscience.
Le poète témoigne de ses trouvailles, au nom de son corps vivant universel.
Dans ce qui était absurde et qui maintenant est évident,
Le poète veille, illuminé,
Étranger à lui-même,
Réinvesti d'un corps mystérieux auquel il peut de nouveau s'identifier.

C'est ainsi que le théâtre est né.
Dans la veille des poètes nostalgiques des corps et de leurs mouvements,
Dans la sorcellerie des poètes lassés de regarder en eux l'extériorité seule et
Cherchant la poésie dans une dimension moins solitaire,
dans l'intuition qu'un chant pouvait tisser l'unicité d'un monde.

Le théâtre est cette discipline
Qui révèle l’insaisissable mouvant
Par la poésie portée dans nos destins mêlés.

Donner du sens est un acte poétique.
Le théâtre est ce geste poétique
Qui est en mesure de rendre mes sens à mon humanité.

Me donner aux sens est une introspection précise et vertigineuse. C’est un acte poétique, seulement si
Je suis rigoureusement investi de passion pour une justesse.
Une justesse d'un "Je" comme espace commun, lentement dépouillé de mes idées égocentriques.
Me donner aux sens, c’est plonger au plus profond des abîmes ineffables de mon être commun et universel, pour y trouver le vivant et comprendre qu’avant cela, tout n’était que tragédie et que
Cette tragédie était
La musicalité d'un monde qui
Attendait ses utopies d'incarnation, qui
Attendait de vivre pour autre chose que
Donner du sens à ce qui n'en avait jamais eu.

Incarner le vivant, c’est m'absoudre des cultures objectales, des sociétés mécanistes, pour laisser
Les intervalles
Des rythmes de mes sens
Représenter la nature dramatique de
Mon être humain et social et
Regarder,
Constater,
Éprouver,
Me laisser affecter,
Aimer et
Jouer entre les vagues hors de mon humanité pour qu'à son tour elle
Regarde,
Constate,
Éprouve,
Se laisse affecter,
Aime et
Joue entre les vagues hors d'elle-même et qu'un jour
Mon humanité fusionne avec sa terre et son cosmos.

Je plonge dans la nature du théâtre, j'explore les racines du vivant par le vivant lui-même dans le laboratoire expérimental de la scène.
Ainsi je me donne aux sens et ainsi
Je donne du sens à ce que je suis
Quand nous sommes liés par tout ce qui me dépasse.

Être un acteur, c'est
Être en mesure de donner du sens au mot "Je".
Nous sommes tous "Je".
"Je" est cette éruption qui jaillit sans cesse et de toutes parts comme d'un seul être.
Dire "Je" c'est être une subjectivité organique actée au nom des subjectivités organiques actées, parce qu'il est notre référentiel commun, notre boussole sociale qui a initié l'égalité des êtres.
Dire "Je" n'a de sens que si celui qui l'écoute s'y retrouve comme sujet pour s'éprouver à son tour dans le ciment du commun qui fait les sociétés.
User de ce "je" c'est devenir l'égal des autres "je", c'est créer le tissu cohérent d'une présence générale incarnée où l'affect éclaire le monde plus
Qu'une somme dissonante de volontés froides.

Être acteur c'est
Être ce visage,
Qui germe depuis le vivant.

Le masque est l'illusion utile
Aux histoires artistiques.

Révision #25
Créé 2025-09-25 14:20:53 CEST par leopold
Mis à jour 2026-11-23 16:16:13 CET par leopold